
M A N U S C R I T

LA FILLE QUI NAGEAIT POUR L'ÉTERNITÉ

de Marie Clements

Traduit de l'anglais (Canada) par Séverine Magois

cote : ANG99D362

Date/année d'écriture de la pièce : 1996

Date/année de traduction de la pièce : 1999

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E
V I T E Z

centre international de la traduction théâtrale

La fille qui nageait pour
l'éternité

(The Girl who Swam Forever)

Marie Clements

(CANADA)

Traduction Séverine Magois

Pièce traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez / Mousson d'Été 99

© Marie Clements 1996

Personnages :

La Vieille / La Grand-mère

La voix de l'Esturgeon – le commencement. Vieille, tendre et profonde.

Éternité / La Fille

Une jeune Katzie de seize ans qui s'enfuit de l'école d'une mission catholique. Il y a en elle quelque chose d'onirique et elle se déplace avec l'aisance d'un poisson.

Ray / Frère Gros Yeux

Le frère de la Fille. Plus âgé et plus cool. Excellent danseur. Proche du hibou dans ses mouvements et son comportement. Il a la manie de faire des apparitions intempestives.

Jim (La Trique) / Le Pêcheur

L'amant de la Fille. Un jeune pêcheur, non indigène.

Les Crapauds d'Église (cf. note 10)

Les voix de l'église. Cauchemardesques. La conscience religieuse de la Fille. Elles s'incarnent en religieuses et en prêtres habillés de noir avec de grosses têtes de crapauds.

—

La pièce se déroule tant sous l'eau que sur la terre ferme. Réel et mythe. Basée sur le mouvement. Utilisant diapos / vidéos et paysage sonore pour créer les deux mondes.

Époque : le début des années soixante

Époque : le commencement

"Les *Katzie* descendent des premiers hommes que Dieu créa sur le Lac Pitt. Leur souverain était connu sous le nom de Revêtu de Puissance. Ce chef originel avait un fils et une fille. La fille, qui passait ses journées à nager, se transforma en esturgeon. Le premier poisson qui habita jamais les eaux du Lac Pitt. C'est de cette fille que descendent tous les esturgeons. Après son départ, son frère pleura sans pouvoir s'arrêter et Revêtu de Puissance s'empara du poil soyeux de la chèvre et transforma son fils en un oiseau aux allures de hibou que seuls pouvaient voir les descendants des *Katzie*. L'esturgeon ne peut mourir que par la main de l'homme et ceux qui désirent attraper un esturgeon doivent d'abord chercher un souffle de puissance auprès de son frère l'oiseau blanc. Parfois l'esturgeon se mettra à la disposition du pêcheur. Parfois il faut d'abord qu'un chant soit psalmodié au son duquel émergera de la vapeur et l'esturgeon se laissera attraper, en remontant à la surface, flottant le ventre en l'air."

– Old Pierre

"On dit que les esturgeons blancs sont d'une manière ou d'une autre entremêlés aux âmes de ceux qui se noient et dont les corps ne sont jamais repêchés dans le fleuve."

– Robert Joe – *Un Fantôme dans l'eau*

Remerciements et sources

* Suttles, Wayne et Diamond Jenness – Notes ethnographiques sur les *Katzie* & *La Foi d'un Indien Salish du Littoral*, Livre de la Genèse – le second rêve dans *The Girl who Swam Forever* est inspiré du récit que Old Pierre fait de leur histoire originelle.

* Terry Galvin : *Un Fantôme dans l'eau*

* Agnès Pierre et la famille Pierre

* Nelson Grau : *Talker's Town* [La Ville du Causeur]

* La chanson de l'esturgeon utilisée dans la pièce a été écrite et composée par Wayne Lavalley

* Westminster Fish Company

Surgissant des ténèbres, une voix parle – ample, ténébreuse et vieille. Une gerbe de lumière vient éclabousser les ténèbres créant un filtre qui met en évidence tout un dégradé de bleus, du plus clair (en haut) au plus obscur (en bas). La lumière repose sur le visage de La Vieille. Elle se balance sur un fauteuil à bascule, la lumière happant son visage au gré de son va-et-vient.

La Vieille Parfois vous ne connaissez pas votre propre histoire de fond en comble, ou de haut en bas, jusqu'au jour où elle vous rencontre. Se rencontre en vous. Des mots et du silence, ondoyant et tombant au centre, se tournant autour en un cercle dansé de souvenirs. Des souvenirs qui se transforment. Un rêve qui part de l'ici et du maintenant vers le commencement, et qui repart de l'ici et du maintenant vers un commencement recommencé.

La lumière baisse sur La Vieille. Le plateau est abandonné aux ténèbres. Des yeux d'esturgeons surgissent deux par deux des ténèbres.

La Vieille demeure dans le noir, dans le rôle de la Grand-mère. On fait monter une faible lumière sur la surface d'un lit. On dirait de la boue, mais il s'agit en fait de la silhouette d'une jeune fille sous une couverture. Une image d'esturgeon est brièvement projetée sur la couverture. Elle bouge au gré des agitations de La Fille.

Une histoire commence avec notre part la plus ténébreuse pour toucher la plus profonde. Depuis l'inconnu qui est nôtre la plus légère des choses peut faire surface. De la plus jeune peut naître la plus vieille des choses. Connaître cette chose c'est nommer un instinct que vous aviez avant d'en connaître les résonances. Un instinct que vous aviez avant de connaître votre apparence. Vous nagiez, vous voliez, vous chantiez, vous aimiez des choses qui ne savaient pas que vous existiez et d'autres qui le savaient. Cette chose viendra vous trouver et demandera à être entendue, à être vue, à être aimée et cela vous grandira.

Tandis qu'elle se redresse sur son siège l'image de l'esturgeon s'évanouit. De petites bosses apparaissent sous la couverture.

Éternité

C'est dur de cacher quelque chose ici. La plus petite bosse peut mener à une pleine journée de prières. La plus petite pomme volée à la cuisine, le plus petit morceau de pain calé dedans, ou dessous, peut vous trahir. Je ne dors plus tellement j'essaie de penser à ce que je vais faire. Je reste étendue tout éveillée la nuit, nuit après nuit, et je fixe le plafond des yeux en demandant une réponse aux ténèbres, mais tout ce que j'obtiens c'est la voix de Dieu et ses yeux qui me regardent, et ce n'est pas une réponse qu'il me donne mais un sale regard.

Tandis que ses lèvres miment les paroles d'une chanson, sa Grand-mère chante doucement la chanson, avançant finalement la main pour caresser tendrement les cheveux de sa petite-fille.

Alors je ferme les yeux en espérant qu'il ne pourra pas me voir et j'essaie de chanter ou de mimer¹ les mots que ma grand-mère me disait toujours quand tout basculait dans le noir. Noir quand mon père a disparu, noir quand ma mère a disparu, noir quand plus rien ne restait que le son des tendres mots de ma grand-mère et ses mains surgissant de ces ténèbres, caressant ma tête et mes cheveux et mes larmes, jusqu'à ce que ces vieilles mains prennent ma douleur dans les plis de ses rides et la fument.²

¹ Cela implique qu'Éternité n'émet aucun son, d'une part parce qu'elle essaie de recréer le son dans sa tête pour se reconforter (elle s'efforce de se souvenir des paroles que sa grand-mère prononçait) et d'autre part parce qu'il était interdit dans les pensionnats de dire ou de chanter quoi que ce soit dans sa langue d'origine (i.e. indienne).

² La Fumée est évidemment liée à l'image familière de notre culture : celle d'une Indienne fumant du poisson. Mais c'est aussi le pouvoir magique qui permet de transformer quelque chose.

Les mains de la Grand-mère disparaissent.

Je sais que mon père et ma mère n'ont pas vraiment disparu mais c'est ce qu'on ressent quand les gens meurent. Un instant ils sont là, juste là, et l'instant d'après ils sont partis, comme ça partis, et vous avez beau les chercher très loin et de toutes vos forces ils sont partis, comme ça. Mon père a été balayé par le fleuve et ma grand-mère dit que ma mère...

Grand-mère ... n'en pouvait plus.

Éternité Je me demande si elle est morte d'un "Je n'en pouvais plus".

Lumière sur les mains de sa grand-mère, étalées sur ses genoux, doigts enchevêtrés, tandis qu'elle se balance, tantôt dans la lumière, tantôt au-dehors, au gré de ses oscillations.

C'est alors que prenaient fin les tendres mots de ma grand-mère et elle prenait ces mains fumantes, les entrelaçait et les laissait reposer au milieu de son giron pour un temps qui n'en finissait pas, les yeux rivés sur elles, à bercer une douleur.

Éternité allonge le bras et touche les mains en question.

"Ça va aller, Mamie, ça va aller." J'essaye de me souvenir de tout le monde des fois. C'est de ma grand-mère que je me souviens le mieux parce que ça ne fait pas longtemps qu'elle a disparu, et des fois je me dis qu'elle n'a pas disparu du tout. Je me souviens de ses mains et du son de ses mots. Je me

Il s'agit ici du pouvoir magique qu'a la caresse d'une grand-mère de transformer la douleur de sa petite-fille.

NB : – La chair du poisson se transforme depuis l'ici et le maintenant en quelque chose de durable, de réconfortant, un soutien pour l'avenir.

– Pour Éternité, la douleur est une chose qui vit et respire.

souviens de tout le monde par petits morceaux – les bras vigoureux de mon père qui remontaient les filets de pêche, les longs cheveux noirs de ma mère et mon frère. J'ai besoin de voir mon frère juste pour m'assurer qu'il n'a pas disparu et moi non plus. Cet endroit peut vous donner le sentiment que tout a disparu. Demain je prendrai un congé exceptionnel et volerai à la cuisine autant de pommes et de morceaux de pain que je voudrai. Je serai toute ballonnée de partout et je me sauverai en courant. Je sais qu'ils se lanceront après moi mais j'irai dans les coins dont je me souviens et qu'ils ne connaissent pas et peut-être que cette fois ils ne me retrouveront pas. Sœur Alphonse dit que Dieu voit tout. Et je ne vais pas débattre de ça, mais s'il voit ce que je sais, et je sais qu'il sait car je le sens qui me lance un sale regard. Il sait, mais il ne l'a dit à personne ici et c'est bon signe.

Ténèbres.

Le bruit d'un train qui approche. On l'entend avant de le voir. Une lumière de train jaillit sur elle, comme une lumière de confession³, de plus en plus vive. Le bruit du train enfle, toujours plus intense – des roues qui tournent et un train qui passe d'un bout à l'autre. La voix de La Vieille murmure comme le train.⁴

Éternité Chaque fois que je vois un train j'ai envie d'essayer de l'attraper. J'ai envie de courir avec lui du plus vite que je peux. En essayant d'aller de pair avec lui jusqu'à l'instant précis où il passe en trombe en murmurant que vous pourriez en faire

³ Le trait dominant étant que cette lumière surgit brusquement, de manière inattendue et qu'elle est aveuglante.

a confession light : comme dans une scène d'interrogatoire et de confession [de passage aux aveux] – comme on en voit tant dans les films policiers – i.e. un cliché puisé dans un film policier.

⁴ La Vieille imite ici le son du train afin de l'incarner à ce moment précis, de devenir le train lui-même. De s'approprier sa force et sa durabilité [solidité - résistance].